

# Les paysans sauveront le monde

**Mots clés:** sécurité alimentaire, révolution verte, paysannat, réchauffement climatique

**2,5 milliards d'êtres humains pratiquent l'agriculture et sont parfaitement capables de faire en sorte que tout le monde puisse manger à sa faim.**



Auteur(s): Jan Aertsen (Directeur)

Date de publication: 2011

Catégorie(s): Politique agricole, planification, décentralisation • Dynamique paysanne • Gestion intégrée fertilité des sols • Services agro-environnementaux • Organisation des producteurs agricoles, CONAPAC paysans, FEC

Province(s): Kinshasa • Bandundu • Équateur • Province orientale • Nord Kivu • Sud Kivu • Maniema • Katanga • Kasai Oriental • Kasai Occidental • Bas Congo

Partenaire(s): Vredeseilanden

Nombre de pages: 2

Identification: F-EP-E2-P1-N3.4-S1-1



**L'agriculture familiale peut nourrir la population du monde entier ?** Pour y arriver, le monde doit opter pour cette agriculture familiale et s'opposer à l'agriculture industrielle qui ne laisse pas de place aux paysans: voilà la vraie révolution verte. Le problème numéro 1: libérer des moyens pour une agriculture productive, après des dizaines d'années de négligence.

## La vraie révolution verte pour un développement social, économique et un équilibre écologique

Dans le monde, les paysannes, paysans et leurs enfants -en tout 2,5 milliards de personnes- vivent de l'agriculture. Ils sont parfaitement capables de pourvoir à une alimentation suffisante pour tout le monde. Partout où les familles paysannes disposent de bonnes terres en suffisance et des moyens pour investir dans une agriculture productive, elles fournissent des résultats vraiment remarquables. Elles peuvent apporter la solution au stress qui s'est répandu dans le monde au cours des dernières décennies: nous avons abandonné l'agriculture et les paysans à leur sort, fait dérailler la production, laissé augmenter les prix ainsi que la faim et la sous-alimentation; nous préférons remplir nos réservoirs d'essence avec des carburants dits bio plutôt que de laisser se nourrir les gens. Jusqu'il y a peu, la faim sévissait surtout dans les campagnes. À l'heure actuelle, même les habitants des villes, toujours plus nombreux et plus pauvres, ne sont plus capables d'acheter une nourriture de plus en plus chère.

Oui, il est possible de faire autrement et bien mieux. Les fermes, petites et de moyenne grandeur, produisent dans le monde entier pour satisfaire les marchés locaux et nationaux. Et elles nous prouvent qu'elles peuvent être plus productives et plus efficaces que

les grandes entreprises industrielles d'exportation.

Des études faites en Amérique Latine tropicale ont montré que les paysans qui cultivent plusieurs plantes dans le même champ, une pratique très répandue dans ces régions, réalisent des rendements de 20 à 60% plus élevés que les monocultures. De plus, ils créent plus d'emplois, ce qui donne un bon revenu à un plus grand nombre de personnes.

Alors que l'agro-industrie à grande échelle laisse s'éteindre les paysans et dépérir les villes voisines, l'agriculture familiale performante a un score incomparablement meilleur. Elle contribue en grande partie au développement économique et à la prospérité des régions dans lesquelles elle peut se développer, parce que ses revenus sont dépensés avant tout dans sa propre région. Il en résulte que, là où avant tout les entreprises familiales fleurissent, les villes avoisinantes le font aussi: il y a plus de magasins locaux, plus de rues aménagées et de trottoirs, plus d'écoles, de parcs, d'églises, de clubs, de journaux, de meilleurs services sociaux, un plus haut niveau d'emploi et une plus grande participation des citoyens à la vie de la communauté. C'est ce qui ressort de nombreuses études dont la plus ancienne se rapporte à la Californie des années '40 du siècle précédent. Et ce n'est pas tout, lorsqu'une telle agriculture a aussi une pratique écologique, elle prend un plus

grand soin de l'environnement. Car une agriculture écologique réduit aussi à un minimum les intrants extérieurs tels les fourrages pour animaux, les engrais et pesticides chimiques. Son bilan énergétique est beaucoup plus positif, elle utilise de manière plus économique les réserves d'eau parfois très limitées et augmente la fertilité des sols... tout en produisant davantage que l'agriculture moderne high tech qui se base entièrement sur l'apport extérieur.

Nous pouvons donc nous réjouir de cette vérité agréable: l'agriculture familiale peut nourrir la population du monde entier, demain et dans cinquante ans, et cela de manière durable. C'est là la force d'une agriculture paysanne.

## Le rôle décisif des autorités

La solution est donc simple. Mais pour y arriver, quelques conditions importantes doivent être remplies. Ainsi les autorités doivent enfin prendre leurs responsabilités. Le monde doit opter effectivement pour cette agriculture familiale et s'opposer à l'agriculture industrielle qui ne laisse pas de place aux paysans. Voilà la vraie révolution verte. Une politique agricole globale est nécessaire, celle qui donne aux régions et aux pays le droit d'organiser une telle agriculture et d'y investir. Même si actuellement la conjoncture mondiale redécouvre l'importance de l'agricul-

ture et y est donc favorable, cela ne se fera pas sans efforts.

Après des dizaines d'années de négligence dans de nombreux pays, et certainement en Afrique, les autorités et les sociétés doivent d'urgence libérer des moyens pour une agriculture productive. Pour le moment, c'est le problème numéro 1.

Une stabilité des prix et particulièrement des prix agricoles minimum viables est aussi absolument nécessaire.

Les autorités doivent à nouveau comprendre que le marché, et surtout le marché mondial, ne fonctionne pas aussi bien pour les produits alimentaires que pour les voitures et les téléphones portables. Parce qu'il en résulte des prix très fluctuants et souvent trop bas. C'est pourquoi, le marché doit recevoir du renfort. Il faut introduire des mesures ou des mécanismes qui assurent des prix viables et qui gèrent les réserves alimentaires, car les rendements agricoles peuvent eux-mêmes fortement varier d'une récolte à l'autre.

Pour un bon développement économique et pour une meilleure durabilité, les marchés locaux et régionaux doivent être priorités face au marché mondial. En d'autres mots, les autorités doivent pouvoir disposer de leur souveraineté alimentaire, du droit de maintenir leur agriculture en mains propres, au lieu de la voir se libéraliser davantage et être livrée au marché mondial. Ne croyez pas que ceci constitue un frein au développement économique, bien au contraire. Car c'est justement cela que tous les pays riches et l'Union Européenne ont toujours fait dans le passé, c'est aussi ce que la Chine a fait.

Si elles sont intelligentes, les autorités comprendront qu'aucune politique ne peut récolter de bons résultats si elle ne se fait pas en concertation et en complète collaboration avec les paysans et leurs organisations.

### Une chaîne durable, du paysan au supermarché

Les plantes alimentaires ne sont pas seulement récoltées, elles doivent aussi être transformées et être vendues. Ce n'est pas uniquement la tâche des paysans, cela constitue une longue chaîne économique. Nous avons vu que les autorités doivent y jouer leur rôle. Et il va de soi que les entreprises portent également une responsabilité cruciale, aussi bien les marchands que les industries de transformation et les entreprises de la grande distribu-

tion. Si elles veulent vraiment entreprendre de manière socialement responsable, elles doivent naturellement faire des bénéfices financiers. Mais en même temps, elles doivent aussi prendre soin d'une agriculture socialement et écologiquement durable.

Il est essentiel que les paysans, qui se situent au début de la chaîne alimentaire, reçoivent la place à laquelle ils ont droit. Les entreprises doivent veiller à ce que les paysans reçoivent un salaire décent et puissent travailler dans de bonnes conditions. Ainsi Alpro, une entreprise du groupe Vandemoortele, conclut des contrats de longue durée avec les cultivateurs de soja. De plus, Alpro les soutient dans leur processus de production et leur assure une allocation si la récolte est mauvaise.

Ainsi, un certain nombre de petits paysans d'Unilever en Indonésie reçoivent un prix plus élevé que celui du marché. Il y a une bonne raison à cela : l'entreprise a un besoin urgent des meilleures fèves de soja noires, un ingrédient de sa sauce douce à succès Kecap Bango. C'est pourquoi Unilever achète directement auprès des paysans pour améliorer la qualité, augmenter la production et assurer l'arrivage. Ces paysans en profitent aussi : comme les intermédiaires disparaissent, ils perçoivent des prix de 10 à 15% plus élevés. Et de cette façon, ils acquièrent une meilleure place dans la chaîne de production.

Nous ne sommes pas naïfs. Il va de soi que ces entreprises continuent à faire des bénéfices. Mais lorsqu'elles le font et qu'en même temps elles accordent aux paysans une place au soleil, c'est un progrès de toute façon.

### Un faux débat : penser qu'il faut choisir entre « bien manger » ou « bien lutter contre les changements climatiques »

Au cours de ces dernières années, l'idée s'est développée que nous avons besoin des cultures énergétiques produisant les bio-carburants pour contrer les changements climatiques. Aujourd'hui, de grandes quantités de plantes alimentaires sont transformées en carburant pour les voitures.

D'un côté, la production actuelle de plantes énergétiques de première génération comme le palmier à huile, la canne à sucre, le colza, n'est vraiment pas favorable au climat. Elle détruit entre autres la forêt tropicale au Brésil et en Indonésie en libérant ainsi des quantités énormes de gaz à effet de serre. D'un autre côté, l'agriculture familiale

durable arrive à notre secours. Elle concourt à rafraîchir le climat, car elle est beaucoup plus neutre en CO<sup>2</sup> que l'agriculture industrielle.

Nous devons donc cesser d'organiser la concurrence entre la nourriture et les plantes énergétiques. La priorité absolue à l'heure actuelle est l'alimentation, pas l'énergie. Débranchons l'industrie des bio-carburants, aujourd'hui plutôt que demain. Avec les réserves alimentaires actuelles de 40 jours, ce n'est pas le moment de retarder les choix. Donner à manger à tous en luttant contre le réchauffement planétaire est donc possible grâce à cette agriculture familiale durable.

En seconde instance, nous devons considérer de manière très critique tous les fourrages pour animaux transportés de par le monde. Produire de plus en plus de viande nécessite une grande quantité de céréales. Celles-ci ne sont alors plus disponibles pour nourrir la population et en plus leur production se fait de manière très peu favorable à l'environnement. C'est aussi pour cette raison que de grandes surfaces de forêts tropicales disparaissent.